DOMINIQUE
DELESCAILLE

ARSÈNE BURNY
le cœur du



Racine

Préface

« L'empreinte d'Arsène Burny est énorme »

« Il est des personnes dont la présence marque durablement les esprits. Non seulement par leurs réalisations, aussi remarquables soient-elles, mais aussi et surtout par l'énergie qu'elles dégagent, l'enthousiasme qu'elles transmettent et la confiance qu'elles inspirent. Arsène Burny est assurément de celles-là.

Chaque rencontre avec lui laisse le souvenir d'un regard pétillant, d'une curiosité jamais rassasiée et d'une passion communicative pour la science. Au-delà du brillant scientifique, c'est l'homme qui impressionne : un homme animé par une profonde conviction que la connaissance doit être mise au service de l'Humanité et que la recherche n'a de sens que si elle contribue à améliorer la vie de nos concitoyens.

Sa carrière scientifique exceptionnelle lui a valu une reconnaissance on ne peut plus méritée. Pourtant, ce qui me frappe particulièrement dans son parcours, c'est la manière dont il a constamment cherché à construire des ponts entre le monde de la recherche et la société. Bien avant que cela ne devienne une préoccupation largement partagée, Arsène Burny avait compris que les chercheuses et les chercheurs ne pouvaient progresser seuls. La science a besoin du soutien des citoyens, tout comme les citoyens ont besoin de la science pour relever les grands défis de leur temps.

Cette conviction a trouvé son expression la plus éclatante dans le Télévie. Peu de projets illustrent aussi bien sa vision de

la recherche : une science exigeante, ambitieuse, mais profondément ancrée dans la solidarité humaine. Dès l'origine, Arsène Burny a joué un rôle essentiel dans cette aventure qui a durablement transformé le financement de la recherche contre le cancer en Belgique.

Combien de personnes ont découvert les enjeux de la recherche grâce à lui ? Combien de citoyens ont compris, en l'écoutant, qu'un don au Télévie pouvait favoriser l'avancement de la connaissance et ouvrir de nouvelles perspectives thérapeutiques ? Arsène Burny possède ce talent précieux de rendre accessibles les sujets les plus complexes sans jamais les simplifier à l'excès. En quelques mots, il sait éclairer ce qui semblait obscur et rappeler pourquoi la recherche mérite d'être soutenue.

L'empreinte d'Arsène Burny est énorme. Le Télévie a permis à des milliers de scientifiques de développer des travaux innovants et ambitieux. Au nom du Fonds National de la Recherche Scientifique (FNRS), je souhaite exprimer toute notre gratitude à Arsène Burny pour son apport à la recherche belge et à notre société tout entière. Son parcours force l'admiration. Son engagement inspire. Son action continue de porter ses fruits à travers les chercheurs qu'il a soutenus, les découvertes qu'il a rendues possibles et les espoirs qu'il contribue encore aujourd'hui à faire naître.

Pour toutes ces raisons, il occupe une place singulière dans l'histoire du FNRS et centrale dans celle du Télévie. Mais, plus encore, il occupe une place de choix dans l'estime et l'affection de celles et ceux qui ont eu le privilège de croiser sa route. J'en fais partie et cela a été pour moi une grande chance ! ».

Véronique Halloin
Secrétaire générale du FNRS

« Le Télévie a changé ma vie »

« Les chercheurs sont des trouveurs
et pour trouver,
il faut chercher. »

Voilà une phrase que je répète souvent quand on m'interroge sur mes activités. J'ai en effet participé à tellement de reportages audiovisuels, en presse écrite également, que je ne me souviens pas de tous les sujets, les journalistes, animateurs, animatrices, mais quand Dominique Delesaille m'a proposé d'écrire un livre sur ma carrière, j'ai de suite été enthousiaste, conquis par cette idée. Malgré mes 93 ans depuis ce mois d'octobre 2026, personne ne m'avait jamais fait une telle proposition. Et, savoir que c'était « ma nouvelle petite cousine » qui allait s'en charger me séduisait davantage. Je connais son professionnalisme.

Je fréquente Dominique depuis les années 1990, mais j'étais à 100 lieues d'imaginer que nous étions issus du même arbre généalogique. Rosalie Delescaille, mon arrière-grand-mère, la mère de Marie Craebeck, ma grand-mère maternelle adorée, je ne l'ai jamais connue. Et, je l'avoue, je n'ai jamais posé de questions à mes proches sur nos ancêtres. C'est mon beau-fils, Concetto, féru de généalogie, qui a découvert ce lien entre nous. C'était inattendu tant pour moi que pour elle.

Dominique m'a dit : « Arsène, on repartira de ta naissance jusqu'à aujourd'hui et je veux que tu me donnes des informations que tu n'as jamais fournies à personne, des anecdotes, des

photos personnelles. Ce livre doit être différent. Il faut du neuf et pas uniquement ce que les téléspectateurs savent déjà de toi. »

Pour avoir relu le manuscrit, je trouve le pari réussi. Dominique a contacté des chercheurs, des amis, des bénévoles, des témoins, ma famille… Tous se sont exprimés avec leur cœur, ont accepté de se livrer comme jamais ils ne l'ont même fait avec moi en face à face. J'ai moi-même appris tellement de choses que j'ai eu le sentiment de me redécouvrir, voire de me découvrir tout simplement, à travers autrui.

Le Télévie a changé ma vie. Il est arrivé dans mon existence quand j'étais quasi sur le point de partir à la pension. Il a été un second souffle pour moi. Il m'a propulsé sur le devant de la scène, mais m'a surtout permis de faire entrer le grand public dans le monde si fermé de la recherche. Si j'ai pu ouvrir des vocations, et il paraît que c'est le cas, si j'ai pu sensibiliser monsieur Tout-le-Monde au cancer qui peut toucher n'importe qui, quel que soit son âge, ses origines ou sa classe sociale, si j'ai pu donner l'envie à quiconque de s'investir personnellement pour récolter des fonds, eh bien, j'en suis fier. J'aurai servi à quelque chose sur notre Terre si précieuse.

Moi-même, j'y participerai jusqu'au bout de mes forces et elles sont tenaces. Malgré mon grand âge, je continuerai à me rendre à la soirée de clôture, aux différentes activités. Certes, je ne suis pas éternel, mais le Télévie a été créé sur des bases solides à tous niveaux et il me survivra avec plus d'assiduité encore. Le monde évolue, le Télévie prend cette voie-là. C'est ma plus belle victoire. Je lui souhaite encore longue route. Ensemble, faisons gagner la vie.



Avant-propos

Destins croisés, destins liés

Beaucoup de lecteurs ont déjà entendu notre nom à la télévision. Nous en avons rencontrés certains dans le cadre du Télévie ; d'autres ailleurs, selon nos activités professionnelles et personnelles respectives. Parfois ensemble, souvent séparément.

La majorité connaît même uniquement Arsène Burny. L'inverse est vrai aussi.

Une chose est sûre : le professeur Burny est et restera, pour le grand public, LE visage du Télévie. Il en est la figure incontournable et cela, depuis la création de celui-ci. Arsène Burny a plus exactement été le président de la commission scientifique Télévie du FNRS de 1989 à fin 2025.

Le Télévie est, pour celles et ceux qui découvriraient le nom, une immense récolte de dons créée à l'initiative conjointe de RTL Belgium et du FNRS. Les fonds sont destinés à financer la recherche scientifique contre le cancer en tout genre. Au départ, seule la leucémie chez l'enfant était concernée, l'objectif de cette action d'un nouveau genre étant d'éradiquer la maladie.

Pour ma part, je dirais que des téléspectateurs reconnaissent en général ma voix sans que mon nom ne soit cité. J'ai en effet œuvré à Canal Zoom, la télévision locale de Gembloux, où j'ai signé mon premier contrat à durée indéterminée dès la fin de mon cursus scolaire, et cela, en tant que journaliste-présentatrice, avant de rejoindre la rédaction de RTL tvi sept ans plus tard.

J'ai été détachée du journal télévisé trois mois par an pour compléter l'équipe du Télévie et en devenir très vite la journaliste attitrée pendant cette période de l'année. La productrice de l'époque, Michèle Etzel, aimait ma sensibilité, mon approche humaine tant vis-à-vis des bénévoles que des malades, des chercheurs et des spécialistes… Elle m'a confié de plus en plus de responsabilités jusqu'à ce que je réalise l'ensemble des reportages de la soirée de clôture diffusée une fois l'an en direct. Michèle Etzel a même parlé de moi dans son livre intitulé *Tu devrais faire de la télé,* paru en 2007 aux Éditions Jourdan. Page 200, elle a écrit : « Parmi toutes ces hyperqualifiées, il y a Dominique Delescaille, journaliste sincère et opiniâtre, qui assure un lien précieux entre les anonymes – collecteurs de fonds ou malades – et les médias ».

Le professeur Burny, je l'ai donc rencontré à de nombreuses reprises dans mes différents jobs. Nos vies se sont malheureusement éloignées pendant plus de dix ans pour diverses raisons.

Jusqu'au 24 avril 2023, date à laquelle Concetto Bandinelli m'a annoncé un lien de parenté avec son beau-père, Arsène Burny.

J'étais sceptique, mais intriguée à la fois. Après autant d'années de collaboration, Arsène n'a nullement abordé ce sujet avec moi. Et, de leur vivant, mes proches ne m'ont jamais dit que nous étions originaires du Brabant wallon, étant née et ayant toujours habité dans le Hainaut, plus précisément dans la région de Charleroi.

Mais peu avant cette date, un cousin germain m'avait justement envoyé un petit arbre généalogique réalisé il y a longtemps de cela par feu mon père, complété par ses soins et diffusé sur un site spécialisé. Il avait été conçu uniquement de manière très verticale.

Je ne savais donc pas comment réagir à cette nouvelle inattendue, venant d'une personne qui m'était inconnue. Devais-je m'en réjouir ? Les informations qui m'étaient rapportées étaient-elles correctes ?

Les échanges avec Concetto Bandinelli furent multiples. J'en ai appris davantage sur ma famille paternelle et donc sur ce lien qui m'unit à Arsène, un cousin lointain qui découvrait aussi l'information.

J'avais encore du mal à y croire et suis passée par toutes les émotions. Moi qui n'ai quasi jamais connu de proches, ni du côté de mon père ni du côté de ma mère, dont toute la famille est morte à Auschwitz quand elle avait trois ans.

Cinq jours seulement après le début de cette conversation, je recevais cette fois une vidéo d'Arsène Burny enregistrée à son domicile. Il n'avait pas changé. Son sourire partait toujours bien de ses yeux et sa voix restait si enjouée que je l'ai encore dans l'oreille. J'en avais les larmes aux yeux.

« *Bonjour Dominique, te souviens-tu de 2008 ?* », me demandait-il. « *Nous étions ensemble sur une belle photo. On va refaire cela prochainement. Promis !* »

Le 21 août 2023, une cousinade a ainsi été organisée dans un restaurant à Gembloux. Je n'avais plus vu Arsène depuis treize ans déjà. Mais, c'était comme si nous ne nous étions jamais quittés. J'ai rencontré sa fille et son beau-fils. Une soirée agréable autour d'un bon repas, remplie de sentiments vrais, d'échanges… Aucun blanc. Du pur bonheur ! Depuis cette date, à quasi chaque conversation, Arsène me parle en ces mots : « très chère cousine », « comment va ma petite cousine ? »… Ça me touche énormément.

Les événements se sont enchaînés jusqu'à l'idée de l'écriture de ce livre. Arsène est motivé par le projet. Je lui relate mes idées, lui explique que ça prendra du temps. En effet, cet écrit, je le veux différent de tout ce qu'on a déjà pu lire ou entendre à son sujet dans les médias. Malgré son grand âge, ça ne lui fait pas peur.

Arsène m'a alors donné rendez-vous dans une petite salle de réunion de Gembloux Agro-Bio Tech, l'une des facultés de l'université de Liège (ULiège).

« Nous serons tranquilles, en tête-à-tête », avait-il avancé.

Le professeur est en effet là dans ce qu'il appelle sa deuxième maison, à l'aise, serein, chez lui. Il a donc l'esprit à se confier sans détour, en toute franchise. Il se livrera sans ambages et c'est peu dire.

Son interview fut un moment suspendu. J'ai, sans conteste, bu ses paroles, appris plein de choses sur son parcours professionnel, familial… Aucune miette n'est à jeter dans son récit. Arsène Burny est limpide, mais surtout enrichissant, intéressant, cultivé, captivant. Les mots me manquent. Il a répondu à toutes mes questions, même très personnelles. Il a même insisté sur des faits qu'il souhaitait ajouter, partager avec les futurs lecteurs. À plusieurs reprises, le ressenti dans ses dires, son attitude, ses yeux, était plus que perceptible. Et, quelle mémoire ! Moins des dates, mais surtout des noms des personnes qui l'ont marqué, de ses expériences, de son évolution ; une mémoire également des numéros de GSM. Je suis impressionnée. La rencontre a été passionnante. Nous n'avons pas vu les heures tourner.

Depuis le début, Arsène s'est sans conteste impliqué sans traîner les pieds. Il a relu tous les chapitres un à un en y apportant sa touche. Ce récit, nous le voulions humain avant tout et non scientifique à tout prix.

Arsène Burny, de la cour de récré à la cour des grands

Une enfance heureuse

Arsène Burny a fêté ses 93 ans en 2026. Malgré son grand âge, le professeur a encore une bonne mémoire. Il se souvient de détails précis de son enfance, de son adolescence, de ses années sur les bancs de l'école, de son entrée dans la vie professionnelle et de sa rencontre avec Arlette. L'amour de sa vie, son épouse, son unique, sa dulcinée l'accompagnera au quotidien dans toutes ses aventures humaines de laboratoire en laboratoire, d'université en université en Belgique, à l'étranger et d'activité en activité Télévie. Arsène a toujours été bien entouré par sa famille, aujourd'hui encore. Mais, un fait l'a marqué à tout jamais, gravé au fer rouge dans la mémoire du jeune garçon qu'il était alors : la violence des soldats allemands subie chez lui, en famille.

– À l'âge de neuf ans, j'ai en effet eu la peur de ma vie, me confie d'emblée Arsène quand je lui demande comment il qualifie son enfance.

La Seconde Guerre mondiale touchait effectivement désormais la Belgique. La famille Burny n'a aucune origine juive. Était-ce une lettre de dénonciation contenant de fausses informations, non pas sur des origines, mais sur des faits ? Arsène ne le sait pas. Encore traumatisé, il émet l'hypothèse que des voisins auraient pu être à l'origine d'une telle missive qui a entraîné de tels événements. Le doute persiste avec des trémolos dans la voix.

Mais, ce mauvais souvenir envahit toujours son esprit plus de 80 ans plus tard.

– Mon frère aîné et moi, nous partagions le même lit. Nous dormions déjà quand deux gendarmes allemands et un rexiste belge sont venus taper avec force à la porte de notre maison : un bruit assourdissant au beau milieu de la nuit. Ils ont pénétré dans notre demeure, avec une baïonnette au bout du fusil. Ils hurlaient ou plutôt ils gueulaient dans leur langue. Nous ne comprenions rien. Ils se sont dirigés vers mon frère et moi en agitant un écrit qui affirmait que mon père hébergeait un parachutiste anglais. Ils nous ont jetés sur le sol. Ils ont troué le matelas en pensant stupidement que cet homme se trouvait en dessous. Tout cela n'était que pure invention. Ils nous demandaient si on reconnaissait l'écriture. La scène a duré au moins une heure, une heure de peur, d'angoisse sans savoir ce qu'on allait devenir. Mais, mes parents ont tenu bon et ces sauvages sont finalement repartis comme ils étaient arrivés, sans excuse, sans compassion, sans aucune empathie.

Arsène Burny est né le 22 octobre 1933 à Mellery dans l'entité de Villers-la-Ville dans le Brabant wallon. Il est du signe astrologique de la Balance. Ses parents, Nestor Burny, originaire de Gentinnes près de Chastre dans le Brabant wallon, également, et Leda Evrard de Mellery ont déjà un petit garçon d'un an prénommé Louis.

Sept ans plus tard, des jumeaux sont venus agrandir la famille, André et Marie-Louise.

– Ma sœur nous a quittés jeune, précise Arsène. Elle n'avait que 42 ans. Elle est morte des suites d'un cancer de l'ovaire. Mais, vu la différence d'âge, quand j'étais enfant, j'étais plus proche de mon frère aîné.

Les Burny habitaient une petite ferme où les animaux gambadaient en nombre.

– Nous avions des cochons, des poules, des vaches, des chevaux. Il fallait s'en occuper tous les jours. Ça nous prenait beaucoup de temps et d'énergie dès les petites heures de la journée. Les enfants étaient mis à contribution. Les tâches étaient nombreuses pour faire tourner l'entreprise et les parents avaient besoin de bras pour les aider au quotidien, même avant de partir à l'école. Des voisins venaient aussi nous prêter main-forte.

Quand ils avaient un peu de temps libre, Louis et Arsène jouaient au football dans la prairie attenante.

Mais, Arsène tient à partager sa relation particulière avec Marie, sa grand-mère maternelle qui vivait à leurs côtés.

– C'était ma deuxième maman, me révèle-t-il avec une certaine nostalgie. Elle m'a appris un tas de choses, comme langer mon petit frère, sourit-il. Et, à l'époque, c'étaient des langes en tissu. J'avais intérêt à le mettre correctement et surtout à ne pas louper l'étape des épingles de sûreté pour bien le fixer sans blesser le bébé. Je l'avoue, j'étais devenu un spécialiste en la matière à un point que c'est moi qui ai appris à mon épouse à langer notre premier enfant, s'exclame-t-il avec fierté.

Une mamie qu'il appelait marraine sans savoir pourquoi, car ce n'était pas ce lien qui les unissait.

– Je l'adorais. Quelle femme merveilleuse, travailleuse! Un petit diable, mais de façon positive. Nous étions vraiment proches. Elle m'a aussi montré comment cuisiner un de ses

plats favoris : un mélange de chou rouge et de viande de porc. Le tout mijotait sur le feu à la maison. Un vrai délice !

Marie est décédée quand Arsène fêtait ses vingt ans seulement.

– Son départ m'a tellement marqué. Mes parents sont partis dès mes 50 ans. Ils ont mené une vie exemplaire jusqu'à 78 ans pour mon père et 91 ans pour ma mère.

Mais, qu'ont-ils pensé du parcours de leur fils Arsène ?

– Sans plus, ils n'avaient vraiment pas le temps de penser à autre chose qu'à la ferme. Je m'y impliquais plus que mon frère aîné, c'est sûr, et c'était l'essentiel pour eux. À plusieurs reprises, j'ai même tout plaqué par loyauté. Ils avaient besoin de moi et je me devais d'être là. Je voyais ma grand-mère, cette vieille dame, se tuer au travail ; mes parents s'épuisaient d'année en année. J'ai eu beaucoup de doutes, surtout à l'adolescence. Aller à l'école ou non ? Entamer des études ou non ? Travailler à temps plein avec eux ou non ? Le dilemme était terrible. J'étais pourtant bon élève. Je pense qu'ils en étaient fiers !

Un rêve qui en cache un autre

La mère d'Arsène Burny avait en réalité un rêve : elle voulait à tout prix que son fils entre aux chemins de fer belges, la SNCB aujourd'hui. « Pour elle, c'était le Graal, un rêve. C'était valorisant de travailler au sein de cette société de renom à ses yeux. »

Son époux avait un cousin lointain qui était inspecteur dans cette entreprise. Leda était impressionnée.

– Je ne sais trop en quoi consistait sa fonction, déclare Arsène, mais une chose est sûre, quand il était sur le quai et arrivait un train de marchandises, le conducteur s'arrêtait pour l'embarquer. Tout ça, rien que pour lui. Et, *vice versa*, le train s'arrêtait uniquement pour qu'il descende. Ma mère était toujours en admiration face à la situation. C'était un privilège exceptionnel, un honneur pour elle. Et, comme Louis n'aimait pas trop l'école, elle se disait que cette carrière était pour moi. Mon père n'abordait jamais le sujet des études et, comme je n'avais pas d'idée de métier pour l'avenir, je me disais pourquoi pas ?

En primaire, Arsène avait été inscrit à l'école du village de Mellery. Des années de bonheur malgré cette mésaventure durant la Seconde Guerre mondiale.

Dans la classe, des écoliers de six à douze ans ; toutes les classes étaient rassemblées en une. Louis et Arsène se retrouvaient donc sur les mêmes bancs.

– Notre instituteur, c'était Monsieur Bary, un enseignant exceptionnel. Il savait faire régner l'ordre malgré ce mélange et cette organisation que cela lui demandait. Le silence régnait durant les heures de cours. On pouvait entendre une mouche voler. Monsieur Bary était toujours très clair dans ses explications.

Arsène s'inspirerait-il de ce maître d'école qui l'a tellement marqué par son attitude et par son enseignement ?

– J'étais bon élève, je l'avoue. J'ai réussi mes primaires sans embûche.

Pour les secondaires, ses parents l'ont envoyé à l'Institut épiscopal Saint-Victor de Fleurus. Arsène a choisi une option scientifique.

– J'aimais beaucoup le cours de mathématiques, contrairement à l'école primaire où je préférais le français. J'ai réussi ma première année haut la main, mais mon père et ma mère étaient déçus. Ils se sont aperçus que je n'avais pas eu de cours de latin. Quelque chose d'impensable pour eux ! Étudier le latin, c'était d'abord prestigieux, mais ils savaient que, si plus tard, je ne maîtrisais pas cette matière, je ne pourrais pas enseigner la chimie ou toute autre discipline. Je n'aurais pas le grade suprême, qui est obligatoire pour ce faire. Ils ont ainsi exigé que je recommence mon année ailleurs.

L'étudiant s'est alors dirigé vers l'Athénée royal d'Ixelles, simplement pour suivre un camarade de l'école primaire. Un choix qu'Arsène a regretté assez vite.

– Chaque jour, je prenais le train à 6 h 20 le matin. Avant mon départ, j'aidais déjà mes parents à la ferme. C'était très épuisant pour le jeune ado que j'étais. J'avais opté pour l'option latin-grec, comme mes parents le souhaitaient. On disait souvent que c'étaient les meilleurs élèves qui se retrouvaient dans ce groupe qui n'était certes pas le plus prisé. Mais, pour moi, bon élève, c'était presque normal. Je n'envisageais pas un autre choix.

Durant cette nouvelle première secondaire et les deux années suivantes, Arsène a de nouveau excellé. Mais, lorsqu'il a fêté ses quinze ans, le climat a fait des siennes. Il faisait sec, très sec. Les récoltes, principalement de pommes de terre et de blé, étaient très mauvaises. Ses parents perdaient beaucoup d'argent. Ils demandaient de l'aide partout. Arsène s'est vite rendu compte de la situation catastrophique et, de lui-même, a abandonné l'école pour apporter un coup de main à ses proches.

Table des matières

Préface 9

« L'empreinte d'Arsène Burny est énorme » 9

« Le Télévie a changé ma vie » 11

Avant-propos 13

Destins croisés, destins liés 13

Arsène Burny, de la cour de récré à la cour des grands 19

Une enfance heureuse 19
Un rêve qui en cache un autre 22
Un goût amer de racisme 27
Ma femme, ce héros 29
« Mon père est connu et reconnu pour une bonne cause » 32
Une première mondiale belge avant un parcours à l'international 37
« Papa ne connaît pas le mot "congé" » 45

Arsène Burny, son rôle clé dans la découverte du SIDA 51

« Arsène Burny a fait le succès du Télévie » 61

« La médecine soigne, la recherche guérit » 65
« Arsène Burny fait battre le cœur des Belges depuis 1989 » 74

« Grâce au Télévie, nous pouvons aujourd'hui tuer tous les cancers » 85
« Soyons fiers des dons récoltés grâce au Télévie » 91

Arsène Burny, à la rencontre des bénévoles 99

« Arsène Burny a toujours été là pour moi » 101
« Arsène Burny se déplace loin de chez lui, même un dimanche matin » 105
« Arsène Burny a remis un prix à ma fille » 107
« Arsène Burny m'a sauvé la vie » 111
« Nous voulons apporter notre pierre à l'édifice » 117
« Arsène Burny, le chevalier de la route » 123
« Il n'a jamais fait de différence avec moi, avec nous » 125

Arsène Burny leur rend hommage 131

Bichon, notre mascotte historique 131
« Enceinte, j'ai subi tous les traitements » 135
« Thibault est toujours ami avec Natacha Amal » 140
Jacques, un colosse au grand cœur 146
« Je ne voulais pas croire que mon fils allait nous quitter » 149
« Maman, pourquoi tu m'obliges à faire mes devoirs ? De toute façon, je vais mourir » 157

Arsène Burny, son nom à tout jamais 165

« La persévérance est une qualité, l'obstination est un défaut » 183

Postface 197
« Arsène Burny est un exemple pour nous tous » 197

Arsène Burny en toute intimité 199

Remerciements 201

Auteure : Dominique Delescaille

Copyright des illustrations :
– Photo de couverture : © Fred Guerdin / FNRS
– Photo de la reine Mathilde : Michael HERFS
– Autres photos : – collection personnelle Arsène Burny
– collection Télévie (FNRS-RTL tvi)
Mise en page : Marie-Rose Crits

Couverture : Dominique Hambye
Relectures et Correction : Sylvie De Craecker et Marine Hubin

www.racine.be
Inscrivez-vous à notre newsletter et recevez régulièrement des informations sur nos parutions et activités.
Tous droits réservés, y compris ceux pour le « text et data mining », l'« AI training » et autres technologies assimilées. Aucune partie de cette publication ne peut être reproduite, stockée dans un système d'extraction et/ou transmise sous quelque forme ou par quelque moyen que ce soit, électronique, mécanique ou autre, sans l'autorisation écrite préalable de l'éditeur. L'extraction de texte et de données de (parties de) cette publication n'est expressément pas autorisée.
Toutes reproductions ou adaptations d'un extrait quelconque de ce livre, par quelque procédé que ce soit, sont interdites pour tous pays.

© Éditions Racine, 2026
Éditions Racine, Tour & Taxis, Entrepôt royal
Avenue du Port 86C / bte 104A
B-1000 Bruxelles

1er tirage
D/2026/6852/34
ISBN 978-23-902-5416-4
Imprimé en Europe